

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2012)

Heft: 29

Rubrik: Mitglied im Fokus = Parcours de membre : Carine Carvalho Arruda, Monika Denis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Collaborer en réseau (au niveau national et international) pour promouvoir la cause des femmes par des biais divers, tout en étant professionnellement active me paraît être une formule à la fois charmante et efficace. D'où, entre autres, mon engagement actuel au sein de FemWiss.

*Chantal-Nina Kouoh, Conseillère référente égalité femmes-hommes, Médiatrice, Traductrice
chantalnina@bluewin.ch*

.....
CARINE CARVALHO ARRUDA
.....

Une affaire familiale

Je suis née au Brésil dans les années 1980, dans un moment où les mouvements sociaux reprenaient de la force au même rythme que les souvenirs du régime militaire se dissipaient. En suivant ma mère, militante dans les mouvements de femmes et des travailleuses et travailleurs, j'ai grandi à l'ombre de féministes combatives. Au Brésil, la lutte de femmes, telle qu'elle m'a été enseignée à la maison, allait de pair avec la lutte des opprimé·e·s, celles et ceux qui sont né·e·s au mauvais endroit, avec la mauvaise couleur de peau, à qui on laissait les mauvais emplois ou de qui on disait avoir la mauvaise sexualité. Elle se constituait surtout autour du droit aux ressources pour une

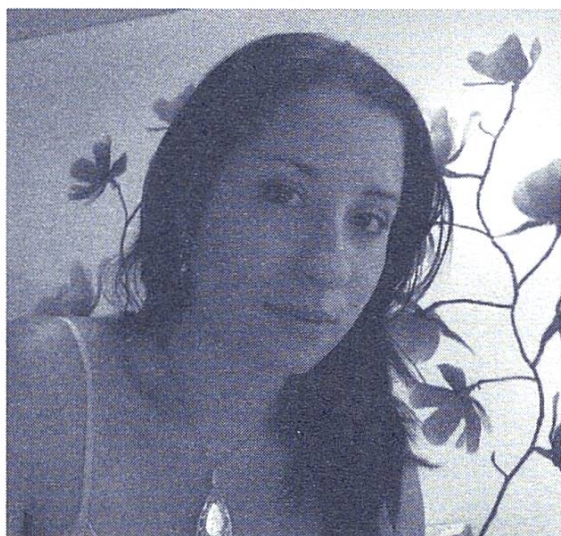
couche de la population qui, contrairement à ma famille, n'avait pas accès à un salaire stable et décent, à la santé, à la terre, à l'emploi, à l'éducation, etc.

Le féminisme pour moi, c'était une affaire de famille. On allait aux manifestations de rue en famille et on s'amusait plus dans les piquets de grève que dans les colonies de vacances. Rien d'étonnant que j'aie attrapé le virus et sois devenue plus tard militante à mon tour.

Mon arrivée en Suisse remonte au tournant de l'année 2000. Le choc a été alors inévitable. Jusque là très épargnée par le milieu partisan où je suis née, j'ai découvert un sexisme ordinaire tout helvétique : discret mais efficace ! J'ai constaté l'habileté avec laquelle on justifiait que l'un des pays les plus riches du monde donne si peu de droits aux femmes. Des droits qui n'ont pas seulement pris des années à advenir, mais qui étaient constamment remis en cause ! Parallèlement, en tant que femme étrangère, j'ai été confrontée à une sensation nouvelle pour une fille de la classe moyenne brésilienne : le sentiment d'appartenir au mauvais quartile des statistiques officielles, à côté de ceux, ou plutôt de celles, qui sont né·e·s au mauvais endroit, avec la mauvaise couleur de peau, à qui on laissait les mauvais emplois, et ainsi de suite.

J'ai poursuivi mes études en Sciences sociales à l'Université de Lausanne, ce qui était en partie une tentative de donner du sens à mon nouveau statut de femme immigrée. A l'université, j'ai

investi les rares enseignements en Etudes genre proposés. J'ai découvert que le féminisme ne se définissait pas que dans la rue : il était aussi enjeu, moteur et objet d'étude. J'ai découvert la diversité de ses formes, de ses lieux de lutte et de ses mots d'ordre. Cela a coïncidé avec le début d'engagements militants successifs (dans des associations syndicales, estudiantines, de



migrant·e·s et de femmes) qui ont tout autant contribué à ma vision des rapports sociaux de sexe.

Je travaille depuis quatre ans comme chargée de missions pour le Bureau de l'égalité de l'Université de Lausanne. Je collabore avec la cheffe de service à la conception et à la

mise en œuvre de mesures et projets visant l'égalité entre les femmes et les hommes à l'université. Etre au même temps « professionnelle de l'égalité » et militante féministe n'a pas toujours été facile pour moi. C'est que les missions me sont d'abord parues très différentes. En effet, les politiques de soutien à la carrière des femmes dans le monde académique ont parfois peu à voir avec les luttes pour les droits des opprimé·e·s de mon enfance. Et pourtant, ce sont toujours les mêmes qui se voient sous-représentées en haut de la hiérarchie...

Aujourd'hui je saisis combien l'existence des instances de promotion de l'égalité est plus que jamais nécessaire. Elles construisent des ponts entre les politiques institutionnelles et les revendications de la rue. Je perçois le Bureau de l'égalité comme la porte d'entrée du message féministe dans l'institution. C'est l'aspect qui me motive le plus dans mon activité professionnelle : la traduction des analyses féministes dans des mesures concrètes. D'ailleurs, je suis devenue membre de FemWiss parce que l'Association partage ce rôle fondamental. FemWiss est à cet égard un lieu important pour la lutte contre la discrimination des femmes dans le domaine scientifique.

Carine Carvalho Arruda, Chargée de missions au Bureau de l'égalité, Université de Lausanne, carine.carvalho@unil.ch

MONIKA DENIS

Gemeinsam bleiben wir stark!

Meine FemWiss-Mitgliedschaft begann parallel zu meiner Tätigkeit als Dozentin, zunächst 1991 an der HFS Solothurn¹. Sofort thematisierte ich im Sozialpädagogik-Unterricht die Koedukationsdebatte, feministische Mädchenarbeit, geschlechtsspezifische Jungenarbeit und sexuelle Ausbeutung von Kindern. Eine Gruppe von Dozentinnen der Sozialarbeit,

Sozial- und Heilpädagogik gründete 1992 das Dozentinnen-Forum Schweiz, das bis 2003 als Netzwerk bestand. Wir reflektierten unsere Rolle als Dozentin, geschlechtsbezogene Kommunikation im Lehrgeschehen, Frauenförderung an HFS-Schulen und tauschten Fachwissen aus. Zusammen gestalteten wir 1995 eine Performance für die St.Galler Tagung



„Aufbruchstücke“. Dank Kathrin Hilber, Rektorin der OSSA vermittelten uns Expertinnen aus Österreich und Deutschland Einblicke in den Fortschritt ausserhalb der Schweiz. Der Durchbruch kam 1999, als durch beharrliches Intervenieren der FemWiss auch die Fachhochschulen in die Aktionspläne des Bundes für Gleichstellung einbezogen und finanziell alimentiert wurden.

Von 2000 -2008 konnte ich nun mit Unterstützung der Schulleitung und engagierten Fachkolleginnen die Gleichstellungs- und Genderarbeit an der HSA Luzern² aufbauen. Ich vertiefte mein Fachwissen zur Frauenbewegung, aktuelle Gendertheorien wurden ins Grundstudium implementiert. Wir organisierten Weiterbildungen für Dozierende mit Expert/innen zu Gender Mainstreaming, Gender-Didaktik, Männlichkeitsforschung und Diversity-Management. Die Erkenntnis, dass Chancengleichheit nur unter Einbezug der

Situation von Buben und Männern verwirklicht werden kann, verdanke ich meiner Übersetzung von Alfred Adlers Sexualtheorien (von H.L. Ansbacher), die 1989 als Fischer-Taschenbuch erschien. Im Auftrag der HSA Luzern führte ich Gender-Projekte in Luzern, Basel und Zürich durch. So beschreibe ich in meinem Buch „Gender Mainstreaming in der offenen Jugendarbeit“ Erfahrungen aus einem Praxisprojekt, das ich von 2002-2006 im Auftrag des Sozialdepartements mit der OJA Zürich realisierte. Das FemWiss-Info war für mich stets ein zuverlässiger Kompass, in dem alle wichtigen Entwicklungen angestossen und rapportiert wurden. Es erfüllt mich mit grosser Freude, dass die jüngere Generation vieles vorfindet, von dem wir geträumt haben – gemeinsam bleiben wir stark!

Anmerkungen

- 1 Die HFS Solothurn war die Höhere Fachschule für Soziale Arbeit Solothurn. Sie ist jetzt Teilschule der FHNW – Fachhochschule Nordwestschweiz. Sie nennt sich Hochschule für Soziale Arbeit FHNW, Sitz ist Olten und Basel.
- 2 Die HSA Luzern war die Hochschule für Soziale Arbeit Luzern. Sie ist jetzt Teilschule der HSLU – Hochschule Luzern. Sie nennt sich HSLU Soziale Arbeit, Sitz ist Luzern.